

Entretien avec Friedrich-Wilhelm Von Herrmann et Francisco Alfieri

Professeur, il y a ceux qui ont proposé de "relire à nouveau" tout Heidegger à la recherche d'un éventuel antisémitisme caché. Recherche fondée?

VON HERRMANN - L'idée est le résultat de la deuxième conférence sur les *Cahiers noirs* organisée à Fribourg par Günter Figal, qui vise les écrits de Heidegger depuis 1931. Je pense que c'est une opération hasardeuse qui démontre malheureusement une incapacité philosophique fondamentale: le manque de connaissance de la pensée heideggerienne. Si nous supposons, en fait, que les rapporteurs qui ont signé une telle proposition ont déjà lu et étudié les textes en question avant même que les *Cahiers noirs* ne soient sortis et imprimés et qu'ils n'aient jamais trouvé de traces d'antisémitisme, il est tout à fait étonnant qu'en ce moment ils recherchent ce qu'ils ne trouveront jamais. Nous émettons l'hypothèse: ou ces savants sont restés jusqu'à présent dans l'ignorance des six grands traités qu'ils aimeraient passer au crible - fondamentalement, nous parlons des volumes 65, 66, 67, 69, 70, 71 des Gesamtausgabe - ou ils ne les ont jamais compris.

Alors, pourquoi encouragent-ils un tel mouvement?

VH - Les œuvres qu'ils aimeraient mettre sous enquête constituent un tableau philosophique sur le parcours de Heidegger. De toute évidence, ces savants n'ont pas le degré de lucidité nécessaire pour retracer au niveau intellectuel le tournant de la pensée de Heidegger au cours de ces années, dès le temps de *Être et Temps*, le philosophe oriente son réflexion vers la pensée historico-ontologique. Afin de suivre cet itinéraire assez compliqué, il n'est pas seulement nécessaire de procéder systématiquement, mais d'être équipé des outils de la langue de Heidegger. Supposer ou prétendre que la pensée de Heidegger à ce stade peut être contaminée par des idées antisémites est un court-circuit, une opération hasardeuse, qui ne mènent à rien.

Où en est la discussion frénétique qui a consommé depuis des mois des journaux allemands et italiens?

FRANCESCO ALFIERI - Tout ce que nous trouvons n'est qu'une vision superficielle où les manuscrits de Heidegger ont peu ou rien à faire. Il est également impensable de clarifier l'affaire Heidegger sur la base des journaux ou d'utiliser cette plate-forme pour développer une réflexion systématique. Les *Cahiers noirs* sont des blocs-notes dans lesquels l'*Überlegungen* et les *Anmerkungen* ont été esquissés de manière non systématique, ce que le penseur voulait marquer pour ensuite les reprendre dans ses œuvres. C'est comme si Heidegger avait arrêté une petite partie de sa pensée à développer plus tard. Le danger avec la publication des *Cahiers noirs* a été créé par ceux qui les ont présentés et en partie lus, en oubliant la complexité de la langue heideggerienne.

Ce que vous pouvez lire dans les journaux, est la preuve tangible de ce que cela signifie écrire même sans connaître Heidegger, écrire sans comprendre, écrire, même si on n'a pas travaillé. C'est la différence entre le philosophe et le non-philosophe. L'une des raisons pour laquelle la publication de notre livre, annoncée le 27 janvier, a été reportée, c'est que nous n'avons pas été séduits par le fait de jeter sur la place publique les premières choses que nous avons trouvées,

mais que nous voulions les vérifier à nouveau. Les pages culturelles des journaux, en outre, mettant l'accent sur l'adjectif "noir" - qui n'indique pas le contenu thématique mais la classification - ont créé une auréole de mystère: le nazi et l'antisémitisme étaient les deux clés interprétatives communes qui ne nécessitaient aucun effort de pensée. Il a donc été généré, avec l'appui de quelques notes dirigées, une interprétation formidable et préjudiciable. Tout était sujet à des lectures personnelles, créant un monopole sur Heidegger. La communauté scientifique est intervenue seulement après.

Les accusations se déroulent depuis des décennies, depuis 1987. Depuis deux ans, l'éditeur des *Cahiers noirs*, Peter Trawny, a commencé une lecture personnelle des *Cahiers noirs*. Dans ce registre, la conséquence naturelle fut qu'en Italie Donatella Di Cesare a continué sur le chemin de l'éditeur allemand, essayant de distinguer et d'introduire quelques variantes. Les deux parlent de l'antisémitisme, bien qu'avec des différences substantielles. Quels textes ont-ils lu pour arriver à une telle déduction?

VH - Ceux qui sont donnés par Trawny et Di Cesare sont des interprétations nées d'une lecture purement idéologique des *Cahiers noirs*, malheureusement sans une herméneutique philosophique rigoureuse. Donatella Di Cesare poursuit avec ses accusations absurdes d'antisémitisme, dans lesquelles elle dépasse même Trawny, un but subjectif. Le motif de son action est sans doute une forte passion pour la philosophie et la politique juives, car elle assume injustement des positions sur l'antisémitisme de Heidegger qui se contredisent et sont tellement trompeuses qu'elles peuvent déjà être liquidées en riant par des non-philosophes.

Mais il y avait peut-être de bonnes raisons de parler de l'antisémitisme.

VH - Je connais Trawny, qui après avoir obtenu l'habilitation d'enseigner librement n'a obtenu aucun diplôme universitaire. Jusqu'à sa mission en tant qu'éditeur des *Cahiers noirs*, le poste pour lequel je l'avais appuyé sur la base de la connaissance que j'avais alors de son caractère, il se présenta comme un savant enthousiaste de Heidegger. Cependant, après de longues années marquées par le manque de reconnaissance académique, il a peut-être vu dans les quatorze fragments (dans les volumes 95, 96, 97, *ndr*) se référant aux Juifs - une catégorie qui n'apparaît pas dans d'autres travaux et qui doit être clarifiée et nous allons le clarifier dans notre livre - la possibilité de se présenter sous un nouvel habit et d'attirer l'attention sur lui-même en tant qu'interprète de Heidegger, en l'étiquetant comme un penseur obscur teinté d'antisémitisme. Je suis désolé, car malheureusement dans le domaine scientifique, il a perdu toute crédibilité. Il reste les quotidiens.

Que pensez-vous de Di Cesare? Au cours des derniers mois, elle a reçu un consensus.

VH - Oui, seulement dans les journaux. Tout d'abord, il faut dire que ses publications jusqu'à il y a quelques années n'ont jamais été centrées sur Heidegger, alors qu'elle est maintenant une spécialiste ou mieux une spécialiste de l'antisémitisme de Heidegger. Mais il y a certaines choses qui m'ont fait douter de sa capacité à comprendre Heidegger au fond. Quand, par exemple, elle soutient que, dans *Être et Temps*, il ne devrait pas être question d'être pour la mort, mais être pour la vie. Cela m'a amené à constater la façon dont elle a mal compris toute l'analytique existentielle dans la pensée de ce philosophe. Je crois que Di Cesare n'a pas la juste lucidité ni les bons outils herméneutiques pour aborder non seulement les *Cahiers noirs*, mais

aussi le reste des œuvres de Heidegger. Je ne dis rien d'injustifié, je pense que ses publications et celles de Trawny n'ont jamais été examinées sérieusement par une revue scientifique. L'opération déclenchée par ces deux écrivains est vouée à la faillite. Lorsque le lecteur étudiera notre livre, il remarquera une différence: il y a Heidegger et une idée de Heidegger. Bien, Trawny et Di Cesare ont fabriqué une idée de Heidegger qui a peu à voir avec le penseur.

FA - J'ajoute que Trawny parle de "l'antisémitisme onto-historique" qui contaminerait le travail de Heidegger au moins depuis 1936, mais en substance, l'hypothèse est lancée et rejetée par lui-même dans son livre (*Heidegger et le mythe de la conspiration juive*, 2014, ndr). Si vous le lisez attentivement, vous remarquerez que, dans l'introduction, Trawny parle d'antisémitisme, il fait l'hypothèse que ses déclarations peuvent être partielles ou même incorrectes, en invitant à des discussions futures où il pourrait être réfuté ou corrigé, « heureux dans le premier cas », et finalement, à la fin du livre, il dit « que l'antisémitisme onto-historique ne signifie pas que la pensée onto-historique est antisémite en tant que telle ». Donc, non seulement Trawny est réfuté par l'analyse philologique que j'ai faite dans l'essai, mais démenti par lui-même. S'il était vrai que Trawny avait volontairement mis en discussion ses conclusions, il n'expliquerait pas le mérite de ses déclarations et comment il a conduit tout le jeu, essayant presque de faire taire les voix opposées, d'abord de von Herrmann. En France, le spécialiste et disciple de Heidegger, François Fédier, a démontré publiquement que les allégations d'antisémitisme ne sont pas fondées. En dépit de quoi Trawny et ses disciples se sentent incapables de reconsidérer leurs positions parce que cela montrerait publiquement l'échec d'une machination qui a duré plus de deux ans.

Revenons à votre livre. Pourquoi avez-vous préféré retraduire beaucoup de passages des Cahiers noirs? Les versions publiées par Bompiani sont récentes, la dernière (Cahiers noirs 1938/39, Rexhepios VII-XI) vient d'être publiée. Cela ne suffisait pas?

FA - Tout d'abord, je n'ai pas retraduit les passages que j'ai utilisés, mais je les ai lus et traduits à nouveau parce que j'ai remarqué que la traduction de Bompiani n'a pas pu être faite sans l'exploitation de ces textes. J'ai lu un passage de la note du traducteur: « Le neutre collectif avec lequel Heidegger (...) indique certaines communautés ethniques ou nationales spécifiques - Russentum, Slaventum, Chinesentum, Amerikanertum ... - a été créé avec 'caractère russe', 'caractère slave', 'caractère chinois', 'caractère américain'. La seule exception a été faite pour *Judentum* (...) qui, dans ce deuxième volume des *Cahiers noirs*, fait son apparition périlleuse, et qui a toujours été non répertorié avec 'Judaïsme'. »

Qu'est-ce qui ne va pas avec cette déclaration d'Alessandra Iadicicco, professionnelle estimée de l'école de Franco Volpi et qui a dans son curriculum d'excellentes traductions d'Ernst Jünger?

FA - La traductrice a travaillé avec Volpi à la version des *Beiträge* et elle connaît bien Heidegger. Malheureusement, malgré l'avertissement du volume 95, elle a déclaré que traduire ne veut pas dire domestiquer Heidegger, elle a démontré tout d'abord, avec l'introduction de «l'apparition périlleuse» se référant au terme *Judentum*, comme la traduction italienne a un défaut fondamental. Sur l'un des points cruciaux à partir duquel est née toute la bagarre interprétative sur Heidegger, à ce moment-là, la traductrice effectue une opération qui, au lieu d'aider le lecteur à équilibrer la situation, crée volontairement une affaire.

À votre avis, est-ce influencé par les interprétations de Trawny et Di Cesare?

FA - Il est clair que non seulement elle connaît ces interprétations, mais elle les connaît assez bien pour tordre le terme *Judentum* afin de forcer la traduction et l'isoler de tout contexte plus large dans lequel il est inséré. Elle démontre comment aller au-delà des intentions de Heidegger. Il faut revenir au paragraphe 19 des *Beiträge*, sinon on risque de fausser l'interprétation des textes. Quand Heidegger pose la question «Qui sommes-nous?», Le «nous» n'est pas identifiable avec l'exclusivité d'une seule personne: «Nous ne sommes pas les seuls, mais un peuple avec d'autres peuples». L'histoire de l'Être chez Heidegger ne se réfère jamais à un peuple particulier, en effet, dans un passage des *Cahiers noirs*, le philosophe se réfère à un savoir selon lequel «il n'est ni allemand, ni français, ni anglais, mais le fondement de toutes les nations». La référence aux communautés ethniques, nationales ou religieuses n'a rien à voir avec la voie historico-ontologique. C'est pourquoi nous n'avons pas utilisé dans notre livre la traduction de Bompiani, qui, je crois, n'est pas conseillé pour une lecture objective des *Cahiers noirs*. Certainement, Volpi, je suppose, aurait fait le travail sous une autre forme, avec d'autres critères.

Pensez-vous que votre essai est suffisant pour clarifier l'affaire?

FA - Je pense que cela peut être un outil pour revenir à Heidegger et pour comprendre en même temps les risques de la culture instrumentale qui produit des malentendus. Regardez, il y a trois lettres inédites de Gadamer à von Herrmann dans le livre, c'était là leur traitement philologiques pour ralentir la sortie du volume: nous voulons donner au *Corriere del Ticino* deux de ces lettres. Et je fais un constat. Gadamer n'est pas publié dans l'affaire Heidegger, qui a déjà éclaté en 1987 grâce à l'opération de Victor Farías. Le comportement de Gadamer nous aidera à surmonter cette situation où, avant tout, le journalisme se révèle un moyen privilégié pour la prolifération des malentendus. Dans ce Heidegger, il y a un maître: «Encore plus dévastateur que la goutte de chaleur de la bombe atomique est l'esprit en forme de journalisme mondial. Cela anéantit simplement l'extinction; cela anéantit en installant le semblant d'être sur le pseudo-fondement de l'absence absolue de racines. Le journalisme souffre maintenant de l'anxiété face à la pensée, qui est devenue un style aujourd'hui, rendant ainsi la plus radicale et la plus grincheuse de la pensée. (D'après les *Cahiers noirs*, Annotations II, paragraphe 81) »

Quel est le rôle de la maison d'édition des Œuvres complètes de Heidegger, Vittorio Klostermann de Francfort?

VH - Vittorio Klostermann, dans la publication des quatorze passages concernant les Juifs dans les trois volumes des *Cahiers noirs*, a perdu la capacité de mesurer le sens de ces phrases. Il n'était pas en mesure d'évaluer de manière indépendante les textes en question. Il a donc été séduit par la thèse de Peter Trawny sur l'antisémitisme, avec une préoccupation particulière que la maison d'édition pourrait, en passant, être mise de côté et étiquetée comme de droite. Vous pensez que Vittorio E. Klostermann est un ami à Francfort, le propriétaire de l'éditeur Roter Stern, qui est de gauche.

Et enfin, que pensez-vous du jeu de démissions à l'intérieur de la Heidegger-Gesellschaft?

VH - Sous la direction de Günter Figal, avec Donatella Di Cesare comme vice-présidente, je me suis tenu éloigné des conférences qu'ils ont organisées. C'est Figal, en tant qu'élève de Gadamer, qui voulait Di Cesare, et elle aussi était élève de Gadamer, comme son représentant au conseil d'administration de la Société. Son poste de vice-présidente était temporaire, car Arnulf Heidegger ne voulait pas la prolonger en raison de la position prise par Di Cesare contre Heidegger. En ce qui me concerne, après l'entrée en fonction des deux, je n'ai même pas assisté aux réunions de la Société. Dimessosi Figal, en tant que président, auquel je suis associé depuis la fondation, a élu le Professeur Helmuth Vetter de Vienne, avec qui j'ai été ami depuis des décennies. Avec son excellent essai publié en 2014 par Felix Meiner de Hambourg, *Grundriss Heidegger*, je pense qu'il était en quelque sorte prédestiné au travail. La Martin-Heidegger-Gesellschaft se réunira du 6 au 8 mai à Vienne pour la première fois sous la direction du Professeur Vetter.

de *Il Corriere del Ticino*